

«Je ne retournerai plus jamais à l'école parce qu'on y apprend des choses que je ne sais pas». L'Ernesto de Marguerite Duras dans *La pluie d'été* - en un saisissant raccourci - rejoint Freud pour qui l'école est la reproduction de la scène familiale: les savoirs qu'on y enseigne sont là pour recouvrir un savoir qui ne se sait pas, un savoir inconscient.

Lacan nous renvoie aux grandes analyses de Freud comme autant de scansions du désir de l'analyste, mettant en valeur l'authenticité de cette parole première du trouveur, désir de celui qui a créé un signifiant nouveau capable de donner un cadre au savoir. Il ouvre même son *Séminaire* sur le commentaire de deux d'entre elles, celles qui concernent l'infantile: l'analyse de l'Homme aux loups (1952-1953) dont nous n'avons pas trace et celle du Petit Hans dont l'efficacité de la phobie lui a permis, dit-il, la production de son objet *a*, objet non théorisé pour Freud mais objet auquel il était attaché «comme par une force diabolique».

Pourquoi donc Freud n'a-t-il pas analysé d'enfants? Pour lui, la cause au départ semble être entendue: il a demandé à ses disciples de vérifier auprès des enfants ce qu'il a découvert de la sexualité infantile, au milieu des «décombres» de ses analyses d'adulte. Ainsi, ce n'est pas Hans que Freud interroge sur l'infantile mais l'Homme aux loups. Au cœur du débat avec Jung et Adler sur l'importance du facteur infantile, sa rencontre avec l'Homme aux loups va marquer un moment crucial de l'histoire de la psychanalyse. A travers la névrose infantile de ce jeune adulte, Freud cherche passionnément... l'origine du savoir, «cette essence si problématique qu'est l'objet *a*», dit Lacan, soulignant que l'importance exceptionnelle dans l'œuvre de Freud de cette observation - celle de *L'Homme aux loups* - est de montrer que c'est par rapport à ce réel d'origine que fonctionne le plan du fantasme, que l'objet *a* est même la vraie raison de la référence à l'enfant en psychanalyse: «L'objet *a* est l'enfant métaphorique de l'un et l'autre parent pour autant qu'il est né de la répétition inaugurale». Autrement dit, l'enfant comme cause, comme reste.

Freud va littéralement traquer la scène originnaire reconstruite à partir du rêve d'angoisse des loups fait par l'enfant à l'âge de quatre ans, rêve répétitif au cours de son analyse. Selon son expérience, la scène primitive concerne toujours la même scène, qu'elle soit réelle ou fantasmatique: celle de l'observation d'un *coitus a tergo*. Il ajoute que le dérangement par l'enfant de la scène parentale est toujours le même: l'émission d'un scybale.

Fasciné par la question de l'objet que lui renvoie ce patient (il entend d'emblée la dimension de vérité du symptôme de la gonorrhée) Freud a bien repéré «cette petite chose détachable du corps, concept inconscient qui désigne le bol fécal, l'enfant, le pénis» mais il a reculé, dans le transfert, devant la castration que doit contenir l'objet. Il a pourtant parfaitement situé la position initiale de son patient à l'égard du problème de la castration: «Il n'en voulut rien savoir au sens du refoulement. De la sorte aucun jugement ne fut à proprement parlé porté sur son existence, mais ce fut comme si elle n'existait

pas». Il n'en anticipe pas moins le terme de l'analyse de ce patient et, dans sa hâte, laisse le sujet dans l'aliénation de sa vérité.

«Ce petit résidu transférentiel» dont il parle à l'Homme aux loups lorsque celui-ci revient le voir, ruiné, en 1919 pour une constipation opiniâtre depuis l'enfance, que recouvre-t-il? En tous cas, il l'en débarrasse en quelques mois, hystérisant, dit-il, cette zone «qui commence à donner son avis» et, en échange du «cadeau» de son patient, il commence à lui verser de l'argent, l'instituant de façon décisive, dit Lacan, dans son aliénation. Le drame est que ce résidu, cet objet *a* ne va laisser tranquille ni Freud, ni son patient préféré: le nez et les dents sont l'objet de préoccupations, pour l'un comme pour l'autre. C'est d'ailleurs l'année suivante, en 1921, que l'Homme aux loups subit sa première extraction dentaire par le Dr Wolf qui lui prédit alors la chute de toutes ses dents en raison de la violence de son coup de mâchoire. Mais c'est en 1923, l'année des deux opérations subies par Freud pour son cancer de la mâchoire, qu'il commence des démarches compulsives auprès des dentistes. Parallèlement, et à la suite d'une visite à sa mère, obsédée par un bouton sur le nez qui apparaissait et disparaissait, l'Homme aux loups reprend la question insistante depuis l'enfance, la question non symbolisée de la castration: depuis le rêve des loups à quatre ans, l'hallucination du doigt coupé à 5 ans, l'«ob-cession» d'un catarrhe nasal accompagné d'une poussée d'acné à la puberté (objet des railleries de ses camarades), jusqu'à la gonorrhée de ses 18 ans, inauguratrice de sa maladie. L'Homme aux loups s'est toujours plaint de son nez (il est surnommé «le carlin» à l'école) et de son sexe trop petit. Il se met alors à épier son nez dans la glace à la recherche d'une tuméfaction. Il n'aura de cesse d'interroger des dermatologues successifs alors que réapparaît la constipation et qu'il se met à se masturber devant des photos de femmes nues.

Jusque-là, et de façon précaire, *i(a)* habille l'objet *a* (On se souvient qu'au cours de sa première tranche d'analyse avec Freud entre 1910 et 1915, il allait de tailleur en tailleur jamais satisfait). Mais il va faire une mauvaise rencontre quand Freud se retire du transfert, annulant sa propre place dans le rêve des loups. En effet, en 1926, accusé par Rank que ce rêve est le sien et non celui de l'Homme aux loups, Freud demande par lettre à ce dernier d'authentifier son rêve. C'est une rupture cataclysmique pour le patient puisque dès le lendemain de sa réponse un désespoir sans borne s'empare de lui et le pousse à une inlassable évaluation du degré de mutilation de son nez. Ruth Mac Brunswick qui le reçoit à ce moment à la demande de Freud est frappée par son changement qui n'est pas sans lui évoquer le changement de caractère quand il avait trois ans et demi: «On eut dit que le diable était à ses trousses en le voyant courir d'une devanture de magasin à une autre pour s'inspecter le nez, il parlait comme un fou... ayant perdu tout contact avec la réalité. Il menaçait de tuer Freud et moi-même après avoir réclamé au Pr. X, le dermatologue qui l'aurait défiguré intentionnellement, une indemnité pour sa mutilation».

L'Homme aux loups est pris dans le miroir paranoïaque de la rivalité entre sa mère et sa sœur. Cette sœur, Anna, de deux ans et demi son aînée, persécutée par sa mère, fuyant les hommes qu'elle accuse d'en vouloir à son argent et ne se supportant plus «laide et vieille», se suicide à l'âge de 22 ans. C'est cette même sœur qui, dans leur enfance, demandait à son frère par l'intermédiaire d'un code établi

entre eux - «Esanetor», anagramme de *Rote Nase* qui veut dire nez rouge - si tout allait bien du côté de son nez.

Les trente dernières années de sa vie - et après la mort de sa femme («sœur» Thérèse qui elle non plus n'a pu survivre à la mort de sa fille et se suicide en 1938) - l'Homme aux loups se plaindra que Freud ne l'ait pas aidé à sortir du «complexe de la sœur». Si Freud sort de ce rêve qui l'a tant fasciné, c'est probablement que le rêve d'angoisse de cet enfant de quatre ans, auquel il donne la dimension d'un trauma, recouvre un autre trauma qui l'a précédé: la séduction par la sœur qui vient redoubler la scène pathogène originaire (la main, le regard et les moqueries de sa sœur sur son sexe reprenant en écho les fantasmes châteurs de la gouvernante anglaise accusée d'être à l'origine du changement de caractère de l'enfant) et renverrait, si l'on en croit Michel Schneider dans la préface des *Entretiens avec L'Homme aux loups* de Karin Obholzer, à une scène au même âge de Freud avec sa sœur Anna, de deux ans et demi sa cadette. Toujours est-il que tout regard scrutateur, note Ruth Mac Brunswick, rappelait à l'Homme aux loups ce rêve à la suite duquel il n'avait plus supporté d'être regardé avec fixité (rappelons le regard fixe des icônes qu'il embrassait compulsivement chaque soir jusqu'à l'âge de 10 ans avant de se coucher, icônes que sa mère casse dans un rêve salvateur au cours de sa cure avec Ruth Mac Brunswick.

Devant l'horreur de la castration maternelle, le sujet s'est replié sur les positions de la théorie anale de la sexualité. Cette époque de la névrose obsessionnelle infantile de l'Homme aux loups est marquée par la régression métonymique à l'objet anal: «Il rejeta la castration, dit Freud, et s'en tient au point de vue de rapport à l'anus». Ses pensées blasphématoires et ses comportements conjuratoires concernaient un Christ (il est né le jour de Noël) cochon, un Dieu crotte qui s'épargne la défécation et dont les jambes, à la rigueur, peuvent l'assurer qu'il possède un derrière. On connaît l'importance des problèmes intestinaux de l'Homme aux loups qui retenait la défécation jusqu'aux limites du possible. Ce support réel d'un petit autre-fille, équivalent de sa sœur, lui est vital au point qu'il maintiendra, les trente dernières années de sa vie, une liaison avec une femme qui le persécutera, qu'il payera *cash* (avec l'argent des Archives de Freud) en réparation des dommages qu'il lui aurait fait subir en ne l'épousant pas (pour préserver son sexe sans doute). L'objet est réel, il l'a, mais ne peut le garder. Il est toujours menacé d'avoir à le céder à une femme qui l'exige pour sa jouissance à elle (sa mère ne s'occupait de lui enfant qu'armée d'un clystère, retenait l'héritage du père, lui interdisait dans sa jalousie l'accès aux femmes et après la mort d'Anna passait ses journées au cimetière). C'est dans ce contexte que l'on peut entendre la masturbation compulsive d'un Schreber, d'un Gogol... ou de l'Homme aux loups devant les femmes nues.

Car le phallus n'est pas le pénis, il n'est pas un objet mais un signifiant inapte à représenter le sexe biologique. C'est un signifiant copulatoire. Le trauma de la scène primitive, que la *tuché* ait lieu trop tôt ou trop tard, réside, dit Lacan, dans la facticité du rapport fondamental à la sexualité: l'étrangeté de la disparition et de la réapparition du pénis. Le sujet doit, pour accéder à la fonction signifiante dans ce lieu bien précis qu'est l'acte sexuel, passer par la castration. L'Homme aux loups témoigne du rejet du

signifiant phallus, rejet qui ne permet pas la dialectique des objets, le passage métaphorique de l'objet *a* au signifiant Un.

Si Hans, lui, sort de sa phobie par une série de constructions mythiques, il restera pourtant une trace, un résidu sous la forme de l'agneau que chevauche la petite sœur. Sa relation aux femmes sera marquée par le pénis imaginaire comme signifiant de sa virilité.

Freud a bien entendu - ce qu'il précise dans *Constructions dans l'analyse* - que c'est avec l'appât du mensonge, soit la tromperie du transfert, qu'on attrape la carpe de la vérité, mais il a occulté que la carpe est muette, que «le sujet supposé savoir, ce A, ce lieu unique où le savoir se conjoiendrait, il n'existe pas». Faute de se faire le support de ce *a* séparateur qui pousse au S1, il en est resté à sa position d'hypnotiseur, de celui qui a le savoir sur la jouissance (S2): le regard (des loups) reste rivé au rapport sexuel dont la béance insupportable lui fait préférer la sexualisation dont l'adulte couvre l'infantile, le pulsionnel, plutôt que «le sujet supposé savoir qui doit mener à la vérité et qui en représente la béance». Ainsi, Freud reste fasciné par l'œuvre de Léonard de Vinci où, devant un Autre qui ne répond pas - le doigt levé de Saint Jean Baptiste, équivalent du S(A barré) - Sainte Anne retient la Vierge de laisser aller l'enfant Jésus vers son destin, celui de la mort de l'objet (l'agneau) par le signifiant.

La «connaissance retrouvée» (le plus de jouir) de la fin d'une analyse se distingue du «J'ai trouvé» du chercheur. De la lettre volée à la lettre perdue, de la *Stollen Letter* à *Eurêka*, dernier texte d'Edgar A. Poe qui lui apparaissait comme l'achèvement de son œuvre, cet «illusionniste de la lettre», selon Baudelaire, élève à la dimension poétique, métaphorique, l'eurêka de la découverte du «secret de l'Univers», du savoir absolu, du désir pur... mais au prix du meurtre de l'objet dans le réel qui l'éjectera définitivement de la scène: «Je n'ai plus le désir de vivre depuis que j'ai écrit *Eurêka*», écrit Poe à sa tante et belle-mère Marie Clem après la mort de sa cousine et femme Virginie. Il mourra trois mois plus tard au fond d'un caniveau, hallucinant une forme blanche. Le secret de l'univers, c'est que l'unité est le néant, alors que c'est de l'effacement du trait unaire que se désigne le sujet. Le désir de l'analyste n'est pas un désir pur. Il tend à produire la rature seule, définitive - l'exploit, dit Lacan, de la calligraphie.

Les effets de coupure sont perceptibles dans les dessins des enfants qui, en analyse, se mettent à s'animer alors que le comportement s'apaise. Les analyses d'enfant, mieux peut-être que celles des adultes plus encombrées par les discours, témoignent que c'est du non-sens issu de l'impossible écriture du rapport sexuel que peut surgir la création, l'invention, soit la mise en forme de l'interprétation de la scène primitive propre à chacun. Comment? Par la construction du fantasme, voire le court-circuit de la sublimation et/ou le passage au désir de l'analyste mis à la tâche d'inventer comment dire le réel. L'essentiel, au-delà de la régression familiale à inventer pour le sujet, est qu'il voie, au-delà de la signification, à quel signifiant - non-sens irréductible - il est comme sujet assujéti. «Ce qui fonde en effet dans le sens et le non-sens radical du sujet la fonction de la liberté c'est proprement ce signifiant qui tue tous les sens». L'invention de l'acte analytique demande à l'analyste

«d'entendre un peu plus loin qu'à travers les verres de lunettes de l'objet *a* », pour que le sujet apprenne à compter, à passer du un de la répétition de la jouissance à l'Un-dire du discours.